

Théâtre

« Les Européens » : fort, très fort

Jouée dans un lieu tenu secret, *Les Européens* est une pièce forte, dérangeante. On adorera ou on haïra. Mais tous les soirs, on refuse du monde à l'entrée.

Vienne, XVIII^e siècle, l'occupation des Turcs s'achève alors que démarre le règne des Habsbourg. « Il nous faut maintenant inventer l'Européen à partir des morceaux épars », s'exclame l'impératrice devant le vainqueur du siège, le général Starenberg. Le climat moral est délétère. Les héros sont fatigués, les personnages torturés. Une femme mutilée et violée attend un enfant. Pour dépasser son avilissement, elle accouchera en place publique d'un

être qui symbolisera peut être ce monde nouveau qu'il faut faire naître sur les ruines de l'ancien. Un prêtre est tiraillé entre la tentation de la chair et l'amour de Dieu. Poussé par Starenberg, il tue sa mère qui l'étouffe et l'incite à tout faire pour devenir évêque. Des « exclus » révoltés, investissent le public. Leurs mots sont des cris de révolte vides de sens mais leur agressivité sert à réveiller les énergies car il faut construire une autre morale, d'autres valeurs individuelles et

sociales. Comment harmoniser nos pulsions sauvages ? Comment dire nous ? Comment construire un monde nouveau sur de telles bases humaines ? Telle sont les questions auxquelles la pièce n'apporte aucune réponse. Dans cette méditation sans concessions, aucun pathos. La vitalité des personnages leur interdit tout apitoiement sur soi, sur l'autre, sur le monde. On assiste à une tragédie, à une méditation en actes sur le monde.

Starenberg représentant l'auteur, se contente de pousser chaque figure emblématique, (l'homme de pouvoir, la femme, l'homme d'église, l'artiste), à dévoiler au grand jour sa part d'ombre, à aller jusqu'au bout de

lui même, à traverser la douleur pour s'accepter et se régénérer. Amoral, grand transgresseur de tabous devant l'éternel, il pointe les sources du mal dans les consciences individuelles, met en évidence les déviances de la morale politique.

La mise en images très forte de cette méditation métaphysique où le psychanalytique s'expose sur le devant de la scène, a l'allure d'un sabbat effréné, d'une fête cynique de la transgression.

Pour y parvenir, Solange Oswald et son scénographe, Joël Fesel se sont inspirés de Bacon et de Goya. Rien d'étonnant non plus à ce que Barker et ses Européens aient séduit Machine Ar-

rière, puisque cette compagnie à la fibre aventureuse aime montrer un théâtre « différent », non consensuel, et s'est mise au défi d'amener le public à aimer des auteurs contemporains atypiques en passant par des formes nouvelles et des lieux en mutation.

« Les Européens » d'Howard Barker dans un lieu secret (révélé au moment des réservations) qui ne peut accueillir que 50 personnes par soirée. Représentations jusqu'au 5 décembre à 20 h 30, du lundi au samedi. Renseignements au Théâtre de la Digue 3 rue de la Digue, Tél : 05 61 42 97 79.

Annie HENNEQUIN